



Monitoring mortality rates of deer in Saint-Quentin



project to obtain information that managers can use to increase deer populations in the north."

During winter 1999, 49 deer were captured in baited, collapsible frame cages and then 33 of them were anaesthetized and radio-collared. The sample included 15 "feeder" and 15 "non-feeder" deer. Winter annual survival rates, which were 0.87 for feeder deer and 0.88 for non-feeder deer, were quite high, and comparable to those reported in central New Brunswick. Total mortality was from coyote (3-5 deer) and poaching (1). The snow conditions were considered normal for the area, and limiting to deer movement - depth was > 40 cm from mid-December to April and fluctuated between 60 and 80 cm for most of this period. "We cannot conclude that deer artificially fed through the winter are surviving better than deer feeding on natural browse in this area. The low mortality rates suggest that the population in the area should increase," he noted.

Migration from the yard in spring was closely associated with snow depths. Of the 26 collared deer being monitored, 17 departed for summer range when mean snow depth dropped from 18 cm to 4 cm in April. Average migration distance for 21 deer was 19.5 km. The shortest distance was 6 km and the longest distances travelled were 45 and 50km.

"Many people assisted in this project, particularly Gilles Cormier and Eric Castonguay, Steve Young of Fraser Papers, and the Saint-Quentin office of the Department of Natural Resources," notes Forbes, "but without the NBWTF, this project would not have been possible."

Mortality rates and demographic information attained through harvest data can be used to make wildlife management decisions but, with the closing of hunting of white-tailed deer in the northern half of New Brunswick, one of the tools used by wildlife managers to monitor the health of the deer population was removed.

The objective of the project was to fill some of the information gap on mortality rates in northern New Brunswick, and thereby gain insight into the health of the northern herd. "We also wanted to know if deer fed by people survived the winter better than deer browsing naturally," said Graham Forbes, New Brunswick Cooperative Fish and Wildlife Research Unit, University of New Brunswick. "The Jardine Brook Deer Wintering Area (DWA), near Saint-Quentin, was chosen as the study area because it had a relatively large sample of wintering deer for the north."

"Wildlife managers use robust and data-hungry models to ensure species are maintained. Radio-collaring projects can inform us about mortality, habitat use and movement, but they are expensive to conduct," noted Forbes. "The financial support of the New Brunswick Wildlife Trust Fund enabled us to pursue this

La surveillance du taux de mortalité des cerfs à Saint-Quentin

Le taux de mortalité et les données démographiques obtenus par l'entremise des données de récolte peuvent servir à prendre des décisions en matière de la gestion de la faune mais, vu la fermeture de la chasse au cerf de Virginie (chevreuil) dans la moitié nord du Nouveau-Brunswick, l'un des outils utilisés par les gestionnaires de la faune pour surveiller la santé de la population de cerfs leur a été enlevé.

L'objectif du projet était de pallier jusqu'à un certain point l'insuffisance des données sur les taux de mortalité dans le Nord du Nouveau-Brunswick et, par ce moyen, de comprendre la santé du troupeau du Nord. « Nous voulions aussi savoir si les cerfs nourris par des personnes survivaient mieux à l'hiver que les cerfs qui se nourrissaient de façon naturelle », a déclaré Graham Forbes de l'Unité de recherche coopérative sur la faune aquatique terrestre du Nouveau-Brunswick de l'Université du Nouveau-Brunswick. « L'aire d'hivernage pour cerfs de Jardine Brook, près de Saint-Quentin, a été choisie comme zone d'étude parce qu'elle avait un échantillon relativement nombreux de cerfs qui passent l'hiver pour le Nord. »

« Les gestionnaires de la faune utilisent des modèles robustes qui nécessitent beaucoup de données pour veiller au maintien des espèces. Les projets de pose de colliers émetteurs peuvent nous informer de la mortalité, de l'utilisation de l'habitat et des déplacements, mais ils coûtent cher », a fait remarquer M. Forbes. « Le soutien financier du Fonds de fiducie de la faune du Nouveau-Brunswick nous a permis de poursuivre ce projet afin d'obtenir des données que les gestionnaires peuvent utiliser pour accroître les populations de cerfs dans le Nord. »

Pendant l'hiver 1999, on a capturé 49 cerfs dans des cages à cadre pliant appâtées et puis on a anesthésié 33 d'entre eux et on

leur a posé un collier émetteur. L'échantillon incluait 15 cerfs « nourris » et 15 cerfs « non nourris ». Le taux de survie annuelle hivernale, qui était de 0,87 pour les cerfs « nourris » et de 0,88 pour les cerfs « non nourris », était assez élevé et comparable à celui qu'on avait communiqué au centre du Nouveau-Brunswick. La mortalité totale était en raison des coyotes (3-5 cerfs) et du braconnage (1). L'enneigement était considéré normal pour cette aire et limitait les déplacements des cerfs - la profondeur était > 40 cm de la mi-décembre à avril et a fluctué de 60 à 80 cm pour la majeure partie de cette période. « Nous ne pouvons pas conclure que les cerfs nourris artificiellement tout au long de l'hiver survivent mieux que les cerfs qui se nourrissent d'aliments qu'ils trouvaient dans la nature dans cette aire en question. Les faibles taux de mortalité donnent à penser que la population dans cette aire devrait augmenter », a-t-il indiqué.

La migration au printemps a été associée de près à la profondeur de la neige. Des 26 cerfs qui portaient un collier que l'on surveillait, 17 sont partis pour leur territoire d'été lorsque la profondeur moyenne de la neige est tombée de 18 cm à 4 cm en avril. La distance moyenne de migration pour 21 cerfs était de 19,5 km. La distance la plus courte était de 6 km et les plus longues distances étaient de 45 et de 50 km.

« Bon nombre de personnes ont aidé à ce projet, en particulier Gilles Cormier et Eric Castonguay, Steve Young de la société Fraser Papers et le bureau de Saint-Quentin du ministère des Ressources naturelles », a indiqué M. Forbes, « mais sans le FFFNB, ce projet n'aurait pas été possible. »

Kids R Cool 4 Conservation, HRAA and the Wildlife Trust Fund



Now in its sixth year, Kids R Cool hosts over 850 children annually. The funding has allowed HRAA to increase the program's scope, including high school, post-secondary and volunteer adult involvement as well.

Children are learning to value and protect threatened species like wild Atlantic Salmon. In 2006, Kids R Cool 4 Conservation activities included fly casting, fly tying, plant, animal and bug identification, kayaking, science and water quality testing. Through NBWTF-sponsored "Lars Larsen Days," kids learn that even artwork has environmental value, and that everyone, in every walk of life, can have a positive environmental impact.

Thanks NBWTF, for increasing the environmental interest and awareness of thousands of New Brunswickers, through your support for educational projects!

Sandy Mackay
Director of Education and
Public Outreach, HRAA

The Hammond River Angling Association's (HRAA) unique interactive environmental camp, Kids R Cool 4 Conservation, was conceived in 2001 to teach children angling skills, river recreation and wildlife conservation issues, using indigenous wild Atlantic salmon as the focal indicator species. New Brunswick Wildlife Trust Fund (NBWTF) support was pivotal to the success of the program's first season, supplying necessary equipment and staff support. That first year, HRAA hosted 175 children thanks to NBWTF support.

Le camp d'été écologique « Kids R Cool 4 Conservation », la HRAA et le Fonds de fiducie de la faune

Le camp d'été écologique interactif unique en son genre appelé « Kids R Cool 4 Conservation » de la Hammond River Angling Association (HRAA), a été conçu en 2001 pour enseigner aux enfants au sujet des techniques de pêche à la ligne, des loisirs fluviaux et des questions relatives à la conservation de la faune, en utilisant le saumon de l'Atlantique sauvage indigène comme espèce indicatrice focale. La subvention du Fonds de fiducie de la faune du Nouveau-Brunswick (FFFNB) a été essentielle au succès de la première saison du programme, en fournissant le matériel et le personnel de soutien nécessaire. La première année, la HRAA a accueilli 175 enfants grâce à la subvention du FFFNB.

Maintenant à sa sixième année, le camp « Kids R Cool » accueille plus de 850 enfants par année. Ce financement a permis à la HRAA d'augmenter la portée du programme, qui comprend aussi des volets secondaire, postsecondaire et de bénévolat d'adultes.

Les enfants apprennent à apprécier et à

protéger des espèces menacées comme le saumon de l'Atlantique sauvage. En 2006, les activités du camp « Kids R Cool 4 Conservation » incluaient la pêche à la mouche, le montage de mouches, l'identification de plantes, d'animaux et d'insectes, le kayak, les sciences et les analyses de la qualité de l'eau. Par l'entremise des « journées Lars Larsen » parrainées par le FFFNB, les enfants apprennent que même les oeuvres d'art ont une valeur écologique et que tout le monde, de tous les horizons, peut avoir un impact environnemental positif.

Merci au FFFNB, pour avoir fait augmenter l'intérêt à l'environnement et la conscience de l'environnement chez des milliers de Néo-Brunswickois par l'entremise de votre subvention des projets éducatifs!

Sandy Mackay
Directrice de l'éducation et de l'information
du public, HRAA